

Zeitschrift: Verhandlungen der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Science Naturali

Herausgeber: Allgemeine Schweizerische Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften

Band: 20 (1835)

Artikel: Rapport d'un voyage dans l'occident et le midi de la Russie

Autor: Dubois, Frédéric

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-89693>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chentlich zweimaliges Nachsehen, oder etwas complirte und leicht zerbrechliche Vorrichtungen erfordern, und da mehrere Weinhändler, Gastgeber, Küfer und Partikularen, denen ich meine Wahrnehmungen mittheilte und den Erfolg zeigte, durchaus keine frühere Kenntniss davon hatten, und anderseits angenommen werden darf, dass die Rheinländer ihren Wein sehr gut zu behandeln wissen, und zu guten Preisen in Menge absetzen, in Flaschen zu 2, 3 bis 4 Gulden, so glaubte ich diese Notizen über ein nicht allgemein bekanntes oder zum Theil vergessenes Verfahren der verehrten Gesellschaft vortragen zu dürfen.

A. PFLUGER,
Apotheker und Münzmeister.

B e i l a g e H.

Rapport d'un voyage dans l'occident et le midi de la Russie par Frédéric Dubois.

J'avais publié en 1831 un petit aperçu des formations tertiaires qui s'étendent en Podolie et en Volhynie au Nord-Est du pied des Karpathes. Dans l'intention de poursuivre mes observations vers le sud de la Russie, je partis de Berlin en Juin 1831, m'acheminant sur la Galicie orientale dont je voulois examiner la partie qui repose immédiatement sur le dos des Kar-

pathes et qui met en évidence les formations inférieures au tertiaire. Je ne trouvai rien de plus ancien que de la craie dans toutes ses variétés appuyées sur d'immenses bancs de grès des Karpathes coupé de lits de glaise bleue et rouge.

C'est en approchant du Sbroutch qu'on trouve les formations tertiaires de la Podolie qui s'étendent sans interruption à travers tout le midi de la Russie à l'entour de la Mer noire jusqu'au pied du Caucase. Elles sont bornées au nord par un long dos granitique qui des frontières de la Galicie court à travers le Dniepr dont il cause les cataractes, jusqu'au nord de la mer d'Azof. Au nord de ce dos s'étend l'Ukraine si fertile dont les formations tertiaires offrent plus d'analogie avec le bassin de Paris, tandis que celles de Podolie ressemblent d'avantage aux productions de Bordeaux et du bassin subappenin. Je visitai ce bassin qui repose sur du grès verd, de la marne jaune et rouge, du schiste rempli de bélemnites, pour descendre ensuite le long du Dniepr dont je visitai les cataractes qui ne sont qu'une douzaine de barres de granite qui traversent le fleuve comme autant de digues, par dessus lesquelles le Dniepr se précipite en écumant et en se froissant à travers les énormes blocs. La valeur de toute la chute des cataractes du Dniepr est de 62 pieds.

Je ne vous parlerai pas des vastes Steppes qu'il faut traverser pour atteindre le cœur de la Crimée. Cette uniformité de formes est propre au midi de la Russie et surtout à ces formations tertiaires de ce grand bassin méridional. Mais le marin n'est pas plus ravi quand après une traversée monotone il revoit les arbres

et les roches qui bordent le rivage, que le voyageur qui débarque a Simséropol, ennuyé de la monotonie du Steppe. Simséropol ou Atemetchet est bien propre à ranimer les esprits du voyageur fatigué. — La chaîne Taurique qui s'étend de Théodossi ou Kaffa à Sévastopol, l'ancienne Kherson, est une longue bande de schiste et de grès du lias, superposée de Jura inférieur et moyen, qu'ont soulevée des dômes de Diorite, de Basalt-grünstein, de Basalte-amygdalaire, &c. Le Jura a été cuit et noirci, fendu, renversé; ses débris sont disloqués, et même les deux plus hautes cimes, le Tschatyrdagh et la Babougan-Jaïla qui ont 4700 pieds d'élévation absolue, ne peuvent compter que pour deux énormes blocs que le dôme basaltique du Koutchouk-Ouraga élevé de 2 à 3000 pieds a déchirés et isolés. C'est ici qu'il faut étudier le laboratoire et le mécanisme des soulèvements. C'est après l'époque du Jura moyen qu'a eu lieu celui de la chaîne Taurique. Car au pied nord de la chaîne vous voyez un calcaire jaune jurassique recouvrir régulièrement le Jura inférieur, et ainsi de suite la marne crayeuse, le grès chlorité, les marnes grises, le calcaire à nummulites, la marne blanche avec ses coquillages terrestres et fluviatiles, le tertiaire, le quaternaire et ses roches coralliques. L'époque de la marne blanche avec ses hélices, ses planorbes, ses paludines, paraît correspondre avec un second bouleversement, avec les éruptions d'un volcan sous-marin qui a déposé à cette époque les bancs de cendres volcaniques, de lapilli et de tuff volcanique qui entourent actuellement la magnifique baie de Sévastopol, l'ancien port de Kherson. L'endroit où se voyent encore actuellement les

ruines du temple d'Iphigénie est le point le plus intéressant pour lire un feuillet complet du livre de la nature et trouver la clef du système de la chaîne Taurique. Rien de plus majestueux que ces masses de calcaire jurassique renversées et ces bancs de tertiaire qui plongent en partie dans la mer, ou qui s'élèvent sur le dos des basaltes noirs, et que l'on salue en sortant du port de Sévastopol. Quelle terre classique, quel sol intéressant, que cette Khersonnèse Héracléotique!

Et cette côte de la Crimée méridionale, qu'elle est magnifique encore quand on la longe, que l'on voit ces jolies campagnes semées dans la verdure, sur ces pentes terrassées qui bordent la mer, ces villages tartares pittoresquement disséminés dans les vallées de Jalha, d'Oursouf ou d'Alouchta, tandis que cette énorme muraille nue à pic de calcaire jurassique qui couvre la côte contre les frimats du Nord, s'élève derrière. L'arbousier et le pin maritime savent presque seuls avec le *juniperus excelsa* retrouver quelque nourriture dans ses fentes desséchées.

La côte Asiatique de la mer noire commence au Bosphore Cimmérien par les bancs nombreux de l'argile feuilletée, du phosphate de fer, du calcaire blanc, du calcaire à cérites couvert de roches quaternaires isolées coralliques, sous lesquels surgit déjà au Cap Oussou-soup, au sud d'Anapa une suite de collines basses de craie: cette craie est un schiste marneux à hippurites, semblable à celui d'Italie; ses couches s'élèvent petit à petit jusqu'à ce qu'elles viennent s'appuyer en face de Gagra sur le Jura Caucasien. Rien de plus beau

pour l'oeil que cette côte boisée entrecoupée ou marquetée des champs des Circassiens.

Mais le Caucase réserve tout son grandiose pour le moment où l'on arrive en face de Gagra; ici le Jura sort ses énormes bancs du sein de la mer; c'est l'une des extrémités de la chaîne. Comme un immense rempart coupé d'énormes portes par les quelles débouchent les rivières, vous le voyez courir au Sud-Est laissant entre lui et la mer les plaines d'Abkhasie. Il est difficile de trouver rien de pareil à la magnificence de la végétation de ce pays favorisé par la nature, et où cependant l'homme devenu sauvage meurt presque de faim. D'un coup d'oeil vous embrassez toutes les végétations. Une variété du pin maritime, le hêtre, le buis, le châtaigner, le laurier noble, le figuier, toutes les espèces d'arbres fruitiers recouvrent la plaine, tandis que vous pouvez voir sur la cime des montagnes les régions du pin sylvestre, le bouleau et le sorbier terminant la végétation; derrière les bancs du Jura les pics de porphyre et de diorite de l'Oschten, du Marouk, du Djoumantau présentent leurs cimes noires masquées en partie par la neige et élevées de 12 à 13000 pieds.

Cette Abkhasie si dépeuplée et presque impénétrable aux voyageurs était cependant couverte de villes du temps des Grecs et du Bas-Empire. — Venez-en voir les ruines sous les épaisses forêts: venez-voir Anacria, Dioscourias, Dandar, Anakopia, Gagra, si cruellement dévastés, et surtout arrêtez-vous pour contempler cette magnifique cathédrale de Pitzounda, monument de la piété de Justinien et abandonnée aujourd'hui par son patriarche: le grenadier a pris racine jusque sur son

dôme fendu par la foudre, et la clématite, le figuier, la vigne et le lierre s'en disputent les parois.

Au Sud de l'Abkhasie, s'étend la Mingrélie, patrimoine des **Rinus Dadians** que le Phase ou Rion sépare de l'ancienne petite principauté du Gouriel : elles remplissent avec l'Immirette dans le fond, le bassin de l'antique Colchide, resserré entre la chaîne du Caucase au Nord et celle d'Akhaltsikhe au Sud. Je crois qu'il est peu de pays plus fertile au monde, tout concourt pour en faire l'un des plus riches, des plus beaux, et l'homme cependant y est misérable. Le berceau de notre histoire, et peut-être de la civilisation Européenne est presque inconnu : la ville de Médée, des **Bagrats**, des **Davids**, des **Jhamas**, n'est qu'un monceau de ruines dont les grenadiers et le buis cherchent à voiler la nudité. L'un des plus beaux monumens du Caucase, la Cathédrale de Coutais n'offre plus que quelques énormes lambeaux qui sont restés seuls debout après que les Turcs eurent fait sauter tout ce qui restait d'édifices et de murailles en abandonnant la ville aux Russes. Il faudrait bien du tems pour suffire à examiner tout ce que ce pays offre d'intéressant pour l'histoire et les sciences naturelles. Ici le Géographe peut voir comme en Abkhasie les formations jurassiques et de la craie continuer à longer tout le pied de la haute chaîne du Caucase, bouleversées comme en Crimée par une multitude de jets basaltiques ; les débris des terrains tertiaires sont disséminés sur toutes les hauteurs qui remplissent le bassin de la Colchide. J'employai 4 à 5 mois à le parcourir, entrant tantôt dans les grandes vallées du Caucase, tantôt dans celles d'Akhaltsikhe. Puis tra-

versant cette dernière chaîne de 9000 pieds, j'allai visiter cette ville, nouvelle conquête des Russes sur les Turcs, située dans un vallon de tertiaire trapéen, semblable à celui du Vicentin. Je remontai la vallée du Kouraon Cyrus, sur le chemin de Kars, et c'est ici que je trouvais de rocher des terrains volcaniques. Le Caucase offre peu de traces de volcans; les seuls bancs de lave que j'aie vus, ont coulés sur les pentes du Kachavur, et le Hasbek avec ses 15000 pieds paroît être le centre de ce cratère d'éruption et de soulèvement. La chaîne d'Akhaltsikhe n'a que des trachytes, des basaltes. Mais dès que l'on a passé cette ligne, tout devient volcanique de la mer Noire à la mer Caspienne. L'Ararat qui approche les 16700 pieds est le centre de ce système. Son pied embrasse le sud du vaste bassin de la grande Arménie, traversé par l'Arare. Tout le pourtour de ce même bassin est bordé par d'autres volcans éteints dont l'Alaghez haut de 12000 pieds, au Nord, en face de l'Ararat, est le plus considérable. On voit que le bassin de l'Arménie dans le tems des éruptions de l'Ararat et des autres volcans étoit un grand lac ou une petite mer, à peu près comme les lacs Sévanga, Van et Ourmiah d'aujourd'hui. Outre qu'on y trouve des débris tertiaires, on peut suivre encore les singuliers effets des torrens de lave quand ils se précipitoient dans ce lac. Une fente épouvantablement déchirée dans cette chaîne de 9000 pieds et plus qui sépare la grande Arménie du Karabagh et de l'Adjérbéjan, ouvrit passage aux eaux de ce lac et à l'Arare qui s'y précipite en mugissant et en écumant. Sa vitesse est incroyable: sur une distance de 25 lieues entre l'Arménie et la mer

Caspienne, il tombe de près de 2600 pieds qui est la hauteur du fond du bassin de l'Arménie au dessus de la mer. Il faut l'avoir vu pour s'en faire une idée ; il faut avoir suivi ces sentiers effrayans qui bordent ces abymes, avoir été suspendu sur les nuages d'écume et de poussier humide pour pouvoir dire que l'Araxe (la flèche) porte à juste titre son nom. Mais plus vous le trouvez effrayant ici, plus il vous paroît beau au milieu de ce fertile bassin d'Arménie, où la tradition sacrée place notre Eden. Son onde écoulée par mille et mille canaux va porter le fertilité sur toute cette vaste plaine couverte de froment, de riz et de coton, et qui seroit un désert aride sans lui : car il est rare qu'il pleuve en été en Arménie.

Que tout ce que nous voyons chez nous est jeune en comparaison de ce que nous voyons dans ce berceau du monde. Cet Ararat, majestueux monument du déluge, est devant vous. Sur ses pentes à Arkhourî, on vous montre la vigne maudite de Noé : à Nakhtchévan, vous faites un pèlerinage à son tombeau ; à Maranda se trouve celui de sa femme. Dix générations de Capitales qui se sont succédées, sont semées sur cette plaine : les tremblemens de terre ont autant travaillé que le tems à les détruire. J'ai vu Armavir, Artaxala bâtie sur le plan qu'Annibal en donna au roi d'Arménie, Tigranocerte aux murs de lave rouge et noire, Vagarschabad, Erovantaschad, Garnî, Tovine, &c. Que de souvenirs, même dans les tems chrétiens : le puits de Korvirab où Tiridates fit jeter St. Grégoire l'illuminateur, le monastère de St. Jacques sur l'Ararat, la fameuse Cathédrale d'Etchmiadzin, bâtie dans le

4^{ième} siècle et résidence actuelle du Catholikos des Arméniens, le beau monastère de Kiegart, où l'on conservoit une planche de l'arche de Noé et la lance sacrée, l'un des plus beaux monumens qu'on puisse voir : outre deux églises hors de terre, on y en voit trois autres taillées dans le roc vif.

Je ne vous parlerai pas de la Karthalinie, de la Kakéthie, de la Somkéthie, connues sous le nom général de Géorgie, et presque aussi intéressantes par leurs monumens que l'Arménie. Tous ces pays font suite au bassin occidental de la Colchide, au pied de la chaîne du Caucase : l'Alaghèze et le groupe volcanique du Masis, continuation de la chaîne d'Akhaltsikhé, les séparent de la grande Arménie ; aussi ne forment ils qu'un seul et vaste bassin tertiaire qui s'ouvre par les plaines du Karabagh vers la mer Caspienne. Des molasses semblables à celles de la Suisse remplissent en partie ce bassin le long du Koura, aux alentours de Gori ; la ville si antique et si curieuse de Ouplostsikhé, taillée dans le roc vif à 2 lieues de Gori, l'est dans cette molasse. Le Calcaire marin grossier tertiaire se trouve aussi aux environs de Gori et sur les sommets qui séparent le Jör du Koura d'un côté et de l'Alazan de l'autre.

Voilà donc que nous aurions poursuivi les formations tertiaires jusqu'aux frontières actuelles de la Perse, et vu que les groupes de montagnes de la Crimée, du Caucase, d'Akhaltsikhé, et de l'Arménie ne seroient que des îles dans ces formations.

Je repassai le Caucase par la route ordinaire de Tiflis à Wladikarkare ; j'allai pour compléter mes ob-

servations sur ce pays visiter à Pétigorsk et aux alentours cette foule d'eaux minérales qui jaillissent de toutes parts, et les formations jurassiques et de la craie qui s'appuient sur le revers septentrional du Caucase comme sur le méridional.

C'est ce voyage de près de 4 ans qui va faire le sujet d'un ouvrage que j'ai l'intention de publier, avec des cartes et dessins: ce sera un voyage purement et simplement avec des notices générales sur ce qui peut intéresser tout le monde, sans vouloir entrer ici dans de trop grands détails. La partie géognostique demandera d'être traitée encore à part, en faisant le sujet d'un ouvrage particulier que j'ornerai de nombre de dessins de pétrifications remarquables, de coupes de terrains, de plans et de cartes. Les antiquités feroient une troisième partie, tant les inscriptions que les descriptions de Panticapée, de Kherson &c. qui présenteroient une riche suite de dessins d'objets trouvés dans des tombeaux. Enfin on pourroit peut-être faire une 4^{ième} partie de l'histoire de l'Architecture sacrée du bas Empire, de l'Arménie et de la Géorgie, avec des dessins nombreux de tout ce qu'il y a de plus remarquable en fait d'églises et d'autres monumens.

Lu à la Société des Sciences naturelles à Aarau,
29. Juillet 1835.

FRÉD. DUBOIS.

